

La taille des végétaux ligneux

Plutôt controversée, la taille systématique des arbres et arbustes semble aller de soi, du moins aux yeux du grand public et de trop nombreux élagueurs improvisés. Pourtant, tant la science que l'expérience acquise au cours des siècles démontrent clairement la futilité d'une telle tâche, qui tend à nier la silhouette naturelle de la plante tout en réduisant sérieusement la durée de vie de ces « œuvres d'art ». Après tout, ces végétaux sont, pour la plupart, présents sur terre depuis belle lurette et ce, sans intervention humaine. Il est plus sage de les laisser se développer à leur rythme et selon leurs proportions innées. La taille est une de vos activités favorites ? N'ayez crainte, il y a bien quelques interventions utiles, parfois même nécessaires, qui vous permettront de mettre votre talent en pratique. Il suffit alors de respecter quelques règles plutôt simples afin d'éviter de graves conséquences, trop souvent fatales.

Les outils et accessoires de coupe

Avant de procéder à la moindre coupe sur une plante ligneuse, il importe de choisir l'outil approprié à cette intervention.

Sécateur à main : offert dans une vaste gamme de modèles et de prix, cet outil très polyvalent permet d'effectuer la grande majorité des tailles avec un maximum d'efficacité. Au moment de l'achat, plusieurs critères doivent être pris en compte, tel que la fréquence d'utilisation, le type de végétaux entretenus et la durée de vie de l'outil. Un bon modèle à contre-lame, souvent garantie à vie, peut coûter entre 35\$ et 70\$, selon l'usage.

Sécateur à longs manches : très populaire lors du nettoyage printanier, ce type de sécateur n'est pas assez précis au moment d'effectuer une taille sensible sur une branche vivante. Son usage devrait donc être réservé aux végétaux morts, aux drageons parfois difficiles d'accès et aux plantes dotées d'épines.

La cisaille à haie : même lorsque ses lames sont très affûtées, l'usage de cet outil devrait se limiter aux arbustes dotés d'une repousse bien tendre, tel le thuya (cèdre), le taxus (if) ou le saule arctique. Son utilisation sur des branches ligneuses, en plus de désaffûter rapidement les lames, engendre des blessures et encourage la formation de chicot.

Scie à élaguer : l'outil indispensable lorsque le diamètre de la branche dépasse la limite du sécateur à main. Souvent offertes sous forme pliante, ces petites scies à main sont spécialisées dans la coupe de précision. En effet, la majorité des modèles offerts sont dotés d'une lame à sens unique. Comme son nom l'indique, cette particularité, très utile, limite l'effet des dents à un seul des mouvements de coupe, permettant ainsi un geste très précis.

Échenilloir : cette perche, dotée parfois d'une lame de scie, permet d'atteindre des branches à une hauteur impressionnante. Très populaire chez les propriétaires d'arbres, cet outil n'est pourtant que rarement recommandé. En effet, il est simplement impossible de distinguer le cal cicatriciel, ni même de choisir l'angle de coupe, lorsque l'opération s'effectue à une telle distance. De plus, la lame de scie, optionnelle, tend à frotter sur les branches viables, favorisant ainsi l'entrée de certaines maladies ou d'insectes.

Outils mécaniques : les scies mécaniques conventionnelles sont peu adaptées à la taille de branche, même de fort calibre. Le frottement entre la chaîne de coupe et le tronc (ou la partie vivante à conserver) est pratiquement inévitable, en plus de n'offrir que peu de précision. Les tailles-haie mécaniques, parfois indispensables en présence d'une très longue haie de conifère, tendent à déchirer les rameaux et peuvent favoriser ainsi l'apparition de certaines maladies. L'aiguisage des lames doit alors être fréquent et la taille, effectuée seulement dans les sections non ligneuses de la plante.

Les bonnes pratiques de taille

Tel que vu précédemment, toute intervention sur une plante ligneuse comporte certains risques et peut engendrer de lourds dégâts, voire la mort de l'arbre ou l'arbuste. Il importe donc de suivre quelques règles simples qui, lorsque appliquées à la lettre, permettent un rapide cloisonnement de la blessure.

Reculer de quelques pas : avant de retirer une branche, il est préférable de prendre quelques secondes pour reculer un peu. Une vue d'ensemble de la plante, de ses voisines et des obstacles potentiels permet souvent d'éviter une erreur de taille. La branche retirée à la hâte ne se recolle pas... ou difficilement.

Respecter la période de taille adaptée : il est primordial de respecter les périodes de taille correspondant aux végétaux visés. Alors que la plupart des arbres se taillent tôt au printemps, dénudés, les érables et les bouleaux tendent à couler abondamment à cette période. Ils sont donc taillés seulement à la fin de la feuillaison, qui peut s'étirer jusqu'au début de l'été. Dans le cas d'un arbuste, c'est la floraison qui doit être prise en compte afin de ne pas supprimer les boutons floraux déjà formés. Aucune taille ne doit être pratiquée après le mois d'août. En plus d'exposer aux froids hivernaux les plaies, une intervention tardive peut nuire à l'aoûtement, processus indispensable permettant aux végétaux ligneux rustiques de survivre à l'hiver.

Procéder à une coupe nette et précise : la coupe doit être effectuée proprement, sans effilochures d'écorce ou de bois. Le cambium doit être tranché nettement afin de favoriser le cloisonnement. L'angle de coupe doit être idéalement de 90° en absence de cal cicatriciel ou chez la plupart des conifères.

Assurer la présence d'un tire-sève : afin d'éviter la formation d'un chicot, il importe de tailler juste au-dessus d'un bourgeon lorsque la branche est de faible calibre. Dans le cas d'une branche de plusieurs années, un appel-sève doit être conservé. Une branche secondaire dont le diamètre est d'au moins le tiers de la branche sectionnée permet d'assurer ainsi d'éviter la formation de nombreuses repousses fragiles et nuisibles.

Localiser et laisser intact le cal cicatriciel : avant de retirer une branche complètement, une attention particulière doit être apportée à son lieu d'attache. Chez la majorité des feuillus, la présence d'un renflement sous la branche, un bourrelet, indique la présence du cal cicatriciel. Ce dernier, lorsqu'il est laissé intact, assure le cloisonnement rapide de la plaie.

La taille des arbres

Parce que les conséquences peuvent être catastrophiques, chacune des interventions sur un arbre demande une certaine réflexion. En effet, à partir d'un certain calibre, même une coupe effectuée dans les règles de l'art peut rapidement dégénérer et mener à la mort de la plante. Il importe alors de se limiter aux rares coupes réellement utiles.

Retrait du bois mort : la coupe d'une branche morte peut être effectuée en tout temps. Cette intervention, qui ferme la porte à l'intrusion d'une maladie ou d'un insecte, doit être malgré tout pratiquée avec grande précaution afin de favoriser un cloisonnement rapide. Le retrait des vieux chicots, vestiges d'une taille inadéquate, permet de garder l'arbre en bon état.

Réparation d'un bris : les conditions hivernales et les vents violents engendrent parfois le bris d'une branche, souvent accompagné d'une déchirure de l'écorce. En plus de retirer rapidement la branche pendante et de couper net le chicot, il peut être nécessaire d'appliquer une pâte à élagage à base de cire. En effet, les érables, les bouleaux et les noyers tendent à couler au dégel du sol. Cette pâte doit être retirée lorsque le feuillage est complètement débourré.

Découpage de l'écorce : en cas de déchirure de l'écorce ou de blessure au tronc, il peut être souhaitable de redéfinir les bordures de la plaie à l'aide d'un couteau bien affûté ou de précision (exacto). Une coupe régulière, dépourvue d'irrégularité, guérit beaucoup plus rapidement. Dans les

cas extrêmes, il est même possible d'effectuer un pontage du tronc en greffant à la plaie une section d'écorce, cambium inclus, retiré sur une portion moins importante de la plante. Difficile à réussir, une telle intervention est réservée aux arbres de grande valeur.

Redéfinition de la flèche : la grande majorité des arbres possède une tête principale centrale, du moins dans ses premières années. Afin de préserver sa silhouette naturelle et favoriser le développement équilibré de l'arbre, il peut être nécessaire de redéfinir la flèche centrale en taillant les branches verticales compétitrices.

Taille de formation : contrairement à ce que son nom peut laisser croire, cette intervention ne vise pas à définir la forme finale de l'arbre, mais plutôt à corriger certaines lacunes dans son développement. Effectuées à un jeune âge, ces coupes guérissent rapidement. Ainsi, les branches orientées vers le centre, les zones de frottement et les fourches problématiques doivent être identifiées rapidement et corrigées dès que possible.

Erreurs à éviter : bien que cette mode perdure encore, la taille sévère des arbres, tant pour limiter leur développement que pour obtenir une curieuse forme de boule, ne devrait jamais être envisagée. En plus d'engendrer de nombreuses blessures inutiles, ces interventions perturbent la croissance en favorisant l'apparition de faibles branches verticales. De plus, l'espérance de vie de ces arbres est fortement réduite après ce type de taille, encore offerte par de nombreux élagueurs « professionnels ». Avant de planter un arbre, il importe de se renseigner sur les dimensions réelles de ce dernier. Une liste de suggestion d'arbres intéressants et de taille modeste figure en fin de document.

La taille des arbustes

Bien que la question « On taille ça quand » revienne sans cesse en centre-jardin, les interventions vraiment nécessaires sur les arbustes sont les suivantes :

Retrait du bois mort : bien qu'on puisse effectuer en tout temps cette opération, c'est au printemps, pendant le débourrement, que l'on distingue mieux les sections mortes, surtout sur un arbuste très fourni. Les coupes effectuées près du sol doivent être légèrement en angle afin d'éviter l'accumulation d'eau sur la plaie.

Coupe des drageons : les arbustes greffés et certaines variétés invasives tendent à drageonner tout au cours de la saison. Ces pousses doivent être retirées rapidement et proprement afin de préserver la vigueur de la plante. Toutefois, il peut être avantageux d'en conserver quelques-uns dans le cas des arbustes nécessitant une taille de rajeunissement, tel le lilas commun.

Taille de rajeunissement : parfois nécessaire afin de conserver la vigueur de vieux spécimen, cette intervention consiste à retirer les branches plus âgées, souvent moins florifères, afin de faire place aux jeunes pousses plus vigoureuses.

Orientation du développement : il est possible, et parfois souhaitable, de diriger la croissance de la plante afin d'éviter un obstacle ou une zone moins éclairée. Il suffit alors d'ébourgeonner méthodiquement la plante ou d'effectuer une taille juste au-dessus d'un bourgeon orienté dans la bonne direction.

Rabattre au sol : cette opération, plutôt sévère, est réservée à quelques variétés seulement. Alors que certaines hydrangées ne font pas de bois porteur telle « Annabelle », cette opération permet d'éviter, chez d'autres espèces, la formation d'un tronc et le dégarnissement de la base.

Les autres interventions, telle que le retrait des fleurs séchées ou les tailles visant à réduire le volume de la plante, doivent respecter une période de coupe spécifique afin de préserver sa pleine floraison. En effet, alors que les tailles sévères printanières n'affectent pas la floraison des arbustes fleurissant sur le bois de l'année, elles peuvent éliminer complètement les boutons floraux déjà formés des variétés fleurissant sur le vieux bois. Ces derniers peuvent être taillés, sans délai, dès la fin de la floraison, la formation des nouveaux boutons ayant déjà commencée (voir les tableaux en annexe).

L'entretien des rosiers

Encore aujourd'hui, le rosier se taille une place de choix dans les aménagements paysagers. Les règles entourant les interventions sur ces végétaux ne diffèrent pas beaucoup des arbustes fleuris en général, hormis pour les variétés peu rustiques.

Retrait du bois mort : voilà une activité bien ingrate, surtout en présence d'un rosier arbustif de forte dimension. C'est ici que les sécateurs à longs manches peuvent se révéler bien utiles, tôt au printemps, alors que la charpente est bien visible. Dans le cas d'un rosier hybride, peu rustique, la différence entre le bois vif et le bois mort est évidente ; la décoloration allant du mauve au brun foncé indique la mort de la branche, alors qu'une section verte est assurément vivante.

Sélection des branches maitresses : la plupart des rosiers rustiques tendent à moins fleurir en prenant de l'âge. Il peut alors être avantageux de retirer les branches de fort calibre afin de laisser les plus jeunes se développer sans obstacles. Il est d'usage de conserver entre 4 et 7 tiges porteuses, bien orientées vers l'extérieur afin d'aérer le centre du plant.

La coupe des fleurs fanées : à moins de préserver les fruits, appelés cynorhodon, à des fins culinaires ou ornementales, le rapide retrait des fleurs fanées favorise le développement d'une floraison secondaire. La taille s'effectue généralement sous la fleur, juste au-dessus de la première feuille dotée de cinq folioles.

Rabattre avant l'hiver : cette pratique populaire permet d'enfiler la protection hivernale plus facilement. Longtemps, cette coupe sévère était pratiquée juste avant la pose des fameux cônes à rosier. Toutefois, les conditions hivernales récentes ont mené à l'abandon graduel de ce type de protection. Il est préférable de buter la plante tardivement (décembre) à l'aide de paillis ou de compost afin de préserver le greffon et les premières branches porteuses. Le nettoyage printanier consiste alors à éliminer seulement les sections n'ayant pas survécu à l'hiver.

La taille des conifères

Les conifères se divisent en 3 classes bien distinctes : les conifères à croissance spontanée, à croissance continue et les caduques. Chacune nécessite un entretien particulier et une période de taille spécifique.

Les conifères à croissance spontanée : on retrouve dans cette catégorie la majorité des arbres, telle que l'épinette, le pin et la pruche. Ils se distinguent par la présence, au début de l'été, de bourgeons d'une texture et d'une teinte différentes des pousses de l'année précédente, les chandelles. C'est seulement dans cette courte section que la taille s'effectue, le bois âgé étant incapable de produire de nouveaux bourgeons. Le retrait d'une portion de cette repousse, allant du tiers à la moitié, permet de garder le port compact et de ralentir la croissance de l'ensemble du conifère. Toute taille doit être cessée lorsque la chandelle est difficile à distinguer du reste de la plante.

Les conifères à croissance continue : contrairement aux arbres, ces conifères ont une longue période de croissance, allant de mai à août, et ne présentent pas de séparation claire entre les pousses plus âgées. La taille d'entretien peut s'effectuer tout au long de la croissance. Il est même recommandé de couper à deux reprises les jeunes plants de thuya destinés à la haie, afin de conserver leurs ports compacts. La première, vers la St-Jean-Batiste, se limite aux sections vertes du feuillage, tout comme la suivante, au mois d'août.

Les conifères caduques : ces conifères particuliers se taillent selon les mêmes règles qu'un arbre feuillu. C'est donc tôt au printemps que s'effectue la taille des mélèzes, métaséquoias et des ginkgos.

Fleurissent sur le bois de l'année

Nom latin	Nom commun
Aronia melanocarpa	Aronia
Buddleia davidii	Arbre aux papillons
Cotoneaster acutifolius	Cotonéaster (haie)
Euonymus alatus	Fusain ailé
Hibiscus siriacus	Hibiscus de Syrie
Hydrangea arborescent	Hydrangée arborescente
Hydrangea paniculata	Hydrangée paniculée
Kalmia angustifolia	Kalmia
Physocarpus op ulifolius	Physocarpe
Poten tilla fruticosa	Potentille arbustive
Prunus x cistena	Cerisier des sables
Rhus typhina	Vinaigrier
Sambucus canadensis	Sureau du canada
Sambucus nigra	Sureau noir
Sorbaria sorbifolia	Fausse spirée
Spiraea japomica	Spirée japonaise
Spiraea x billardii	Spirée 'Triumphans'
Spiraea x bumalda	Spirée (fleur rose)
Tamarix ramosissima	Tamarix de Russie
Viburnum lentago	Alisier

Fleurissent sur le bois d'au moins un an

Nom latin	Nom commun
Amelanchier canadensis	Amélanchier du Canada
Cotoneaster dammeri	Cotonéastre de Pékin
Erica carnea	Bruyère d'hiver
Forsythia x	Forsythia hybride
Hydrangea macrophylla	Hortensia (Nikko blue)
Magnolia soulageana	Magnolia de Soulange
Magnolia stellata	Magnolia étoilé
Philadelphus x	Seringat hybride
Prunus triloba ' Multiplex'	Amandier de Russie
Spiraea nipponica	Spirée 'Snowmound'
Spiraea x arguta	Spirée arguta
Spiraea x ' Vanhouttei'	Spirée 'Vanhouttei'
Syringa meyeri	Lilas 'Palibin'
Syringa patula	Lilas de Mandchourie
Syringa vulgaris	Lilas commun
Syringa x prestoniae	Lilas de Preston
Viburnum lantana	Virone lantane
Viburnum opulus	Viorne 'Boule de neige'
Viburnum trilobum	Pimbina / viorne
Weigela florida / x	Weigela hybride